

Zeitschrift:	Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse
Herausgeber:	Aînés
Band:	17 (1987)
Heft:	9
Rubrik:	C'étaient de drôles de types : être messager, facteur ou buraliste postal au siècle dernier

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



LOUIS-VINCENT
DEFFERRARD

C'ÉTAIENT DE DRÔLES DE TYPES

Etre messager, facteur ou buraliste postal au siècle dernier

J'avais quatre ou cinq ans et l'un de mes plaisirs, quand nous étions à **Farvagny**, était de regarder passer la diligence tirée par deux chevaux et qui s'en allait, cahotant sur le mauvais chemin, en direction de **Bulle**.

Mon ami Ernest m'avait dit:
- Tu sais, c'est mon grand-père qui conduit la diligence et, si je suis sage, il m'emmènera avec lui. Il me l'a promis. Tu viendras aussi.
Sans doute mon ami Ernest Bord n'a-t-il pas été sage ou alors son grand-père a-t-il oublié sa promesse mais je n'ai pas eu ma belle promenade en diligence.

Peut-être vous demandez-vous où peut bien se nicher **Farvagny**. Il y a deux Farvagny: le Grand et le Petit. C'est encore un village essentiellement agricole dont les maisons, les fermes, l'église et le château (modeste) s'étalent au pied du Gibloux fribourgeois. Il paraît qu'au II^e siècle après J.-C., le site comportait des forges et des mines. Le nom du village dériverait, au dire de quelques érudits, de «fer». Collégien de fraîche date et passionné d'histoire ancienne, je voulus les retrouver, ces forges! Hélas, mes fouilles restèrent vaines et ne me valurent que force réprimandes pour mes habits terreux et les lamentables déchirures de mes pantalons.

Etre messager, facteur ou

buraliste postal au siècle dernier

Ce qui est indiscutable est que **Farvagny** dépendit longtemps de la seigneurie de **Pont-en-Ogoz** dont le château, ou plutôt sa ruine, ajoute une note romantique au lac de Gruyère. Devenus fribourgeois, les habitants de **Farvagny** opposèrent, en 1798, une farouche résistance aux envahisseurs français. Je regrette qu'un monument ne rappelle pas leur courage. Et puis, le château devint la résidence du préfet d'un district tout neuf et de sa ravissante épouse. Ne le sont-elles pas toutes? Les inconstances de la politique mirent fin, en 1848, à la belle aventure campagnarde.

Il est permis de penser que vers 1875, les besoins d'information restaient limités et que les villageois accordaient plus d'attention aux nouvelles locales qu'à celles venues de Fribourg ou de Berne, voire de Paris ou de Berlin. Néanmoins, la diligence reliant **Bulle** à **Fribourg** faisait halte au lieu-dit «**Inriaux**», à égale distance de **Rossens** et de **Farvagny**. Le temps de transférer sur un char, oui, un simple char conduit par un «messager postal», le courrier, les sacs, éventuellement quelque voyageur. L'ouvrage terminé, on prenait sagement le chemin de **Farvagny**.

Un jour, mon grand-oncle Théophile qui fut buraliste pendant trente-huit ans, m'expliqua que le premier «dépôt

postal» de **Farvagny** date du 1^{er} octobre 1879 et que son secteur de distribution bijournalière englobait **Estavayer-le-Gibloux**, **Villarzel-le-Gibloux**, **Rueyres-St-Laurent** et **Rossens**, soit une bonne douzaine de kilomètres d'Est en Ouest.

- Mais comment cela se faisait-il?
- On se débrouillait. Lundi: **Rossens...**, mardi: «tournée» des trois autres localités. Ici, à **Farvagny**, le facteur «s'occupait» du village, bien sûr, mais aussi de **Posat**, de **Grenilles** et de **Farvagny-le-Petit...** à pied et par tous les temps. En hiver, il lui arrivait de brasser la neige jusqu'à mi-cuisse.

- Dommage que tu ne puisses aussi entendre les récits de ce facteur de notre parenté. Il t'aurait expliqué que la «course **Rossens**» allait jusqu'à **Illens**, cette grande ferme bien loin au nord du village, près d'un château-fort bâti sur une falaise tombant à pic sur la Sarine. Depuis que des religieux chassés de France étaient venus y chercher refuge, le sac postal s'était alourdi. «Ils reçoivent plus de courrier à eux dix que tous les autres ensemble!»

- Oui mais lui disait-on, ils t'invitent à midi.

- Ah! parlons-en de ce repas de midi... jamais un morceau de viande, jamais un verre de vin. Ils jeûnent et je dois jeûner avec eux.

Si les religieux étaient abstinents, le facteur ne l'était pas et acceptait avec plaisir le «verre de remontant» offert dans les fermes et les maisons. On aimait le voir arriver car si le courrier manquait, il distribuait force nouvelles «orales» et l'on apprenait, par exemple, que le François avait vu «rouge» quand on lui a assuré que sa Julie...

L.-V. D.

A la une des grands journaux

Lundi 4 septembre 1939, «L'Intransigeant», Paris:

«Londres, depuis 11 heures... Paris, depuis 17 heures sont en état de guerre avec l'Allemagne.

«Pour éviter la catastrophe nous avons fait tout ce qu'il était possible de faire. Nous avons prêté l'oreille à toutes les offres de médiation... Mais les heures se sont écoulées sans que viennent une réponse de la Wilhelmstrasse. Les troupes allemandes avançaient en Pologne... manifestement l'Allemagne hitlérienne est résolue à conquérir la Pologne pour se jeter sur nous.»

